

CLAUDINE PAQUET

Une présence essentielle

Les murs percés de fenêtres aux vitraux multicolores laissent filtrer un peu de lumière, mais le lieu demeure sombre. J'aime cette ambiance de demi-jour. Le dôme orné de boutons de fleurs impressionne par sa luxuriance. Sa cambrure dorée et ses voûtes d'ogives ennoblissent l'espace. Partout autour de moi, des Jésus, des Marie, des Sacré-Cœur et bien d'autres bienheureux dont je ne peux identifier la nature.

Ni baptisé ni confirmé ne pouvant communier avec Dieu, j'ai appris par moi-même les caprices des églises. Dès l'âge de dix ans, je regardais les bouquins traitant de cathédrales, j'allais dans les musées où étaient expliqués les objets de culte et les rites religieux. Que de temps passé à admirer l'architecture des basiliques et à visiter secrètement quelques chapelles du quartier. À vingt et un ans, je fréquente incognito ces endroits magiques et, à chaque fois, j'ai la délicieuse sensation de visiter un autre siècle.

Sur les murs du chœur, des sculptures de saint-ci et de saint-ça, sont alignées sous des clochetons. Ces héros bibliques portent de longues robes d'or dont les plis sont figés à jamais. Ma tête tourne et tourne pour apercevoir le jubé formé d'arcades en lancette, tarabiscotées d'anges et de couronnes mordorées. En avant, en arrière, au-dessus, des ailes, des fleurs, des croix. Magnifique !

Sur l'autel est ouvert l'Évangile, ce grand livre rempli de mémoires inviolables. Il repose sur un trépied de bois. Deux cierges fixés sur des chandeliers se tiennent bien droit sur la nappe blanche. Ils sont les gardiens des écrits liturgiques. Un crucifix surplombe tous les autres éléments. Et il y a le tabernacle, petite armoire encastrée dans le mur du chœur, qui préserve le pain sacré. C'est dans cette cachette ambrée que se trouvent les pieux objets aux appellations interdites : ciboire, hostie. Même moi, ne faisant pas partie de la famille catholique, je n'ai jamais eu le droit de prononcer ces expressions maudites.

J'aimerais travailler ici et remplir mes jours de silence. Être le maître de ces lieux de réflexion. Épousseter les valeureux personnages dans leur costume flavescent, comprendre enfin la suite logique du chemin de croix à travers les tableaux de Jésus-Christ peints à l'huile, frotter les nobles vases de l'Eucharistie jusqu'à ce qu'ils deviennent miroirs, faire couler le vin dans le calice en écoutant le tourbillon de sa chute, remplir le ciboire de ces lamelles légères comme des plumes, allumer les cierges avec de longs bâtonnets et disposer les livres bénits ici et là.

Le dimanche, à la messe, je prendrais plaisir à passer le panier pour la quête à travers les rangées de paroissiens. Je me plainrais à entendre sonner les pièces de monnaie tombant dans le récipient au fond recouvert de velours. Je veillerais à la propreté des lieux, à la solidité des coussinets destinés aux genoux des pratiquants, à la stabilité des crochets servant aux couvre-chefs des hommes et aux sacs à main des femmes. Chaque semaine, je vérifierais le